

L'aporie repérable au centre du système juridico-politique des étrangers se combine avec la montée en puissance de la force sur la scène internationale, avec le refus de reconnaissance d'instances internationales (ONU, Tribunal international) et de protocoles intéressant la survie du genre humain (Kyoto) dans d'autres domaines de la vie politique (OGM). Au niveau global, on constate que les conflits inter-étatiques sont relayés par de nouveaux conflits et acteurs (économie, mafia, etc.) et que les frontières sont de plus en plus floues entre la guerre et la paix. On voit évoluer les définitions et les buts de la guerre. On voit s'effondrer la division entre ordre interne et ordre international, alors que les frontières territoriales sont renforcées par une série de techniques, d'outils sophistiqués de contrôle, de dispositifs policiers en se déplaçant aux marges de l'Europe. Au niveau du droit des étrangers, l'observation des atteintes du cadre juridico-politique permet de constater l'étrange conjugaison entre les limites anachroniques d'un droit conçu en termes de souveraineté nationale et territoriale conjuguée, et les attaques directes dont fait l'objet le cadre juridico-politique.

LA DÉSAPPROPRIATION DE LA VIE ET DE LA MORT

Dans l'histoire humaine, le respect de la place des morts et du culte des morts est un signe fondamental de distinction entre les êtres humains et les autres êtres. L'anthropologue Marc Augé a montré que les rituels de vie et de mort permettent de s'inscrire dans le temps et de construire du sens.¹³ Les individus humains reconnaissent ainsi l'individua-

13. Marc Augé, *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Fayard, Paris, 1994.

lité irrémédiable d'un des leurs et donc la leur. Le deuil et la construction de la mémoire sont alors possibles. Le culte des morts est une élaboration de la finitude et du désir d'immortalité. Les nazis l'avaient bien compris, qui rendaient aux familles les corps des « non-juifs » décédés mais non ceux des Juifs (Milena, compagne de Kafka, en est un des exemples), qui avertissaient les familles des handicapés en Allemagne – en dissimulant leur assassinat (certificats de décès falsifiés) –, mais qui faisaient éparpiller sur des chemins de Pologne par les « enfants du chemin noir », exterminés à leur tour pour ne pas laisser de traces, les cendres des individus humains brûlés dans les camps d'extermination.¹⁴

Même la mort n'existait pas pour les individus humains radicalement privés d'individualité, d'appartenance politique et voués à l'extermination de masse. Les humains n'étaient pas ainsi simplement rejetés dans le règne « animal », comme le signalent plusieurs analyses à propos de pratiques de déshumanisation actuelles, mais, par une tentative fantasmatique d'exclusion de « l'espèce humaine »¹⁵, dans une non-existence radicale non seulement du monde politique mais du cosmos. Hannah Arendt a bien montré que la *solution finale* des nazis a impliqué à la fois une radicale non-appartenance poli-

14. Le rapport russe sur l'occupation nazie de l'URSS et les camps d'extermination en Pologne raconte comment des adolescents des camps devaient disperser les cendres des personnes exterminées. Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, « Les enfants du chemin noir », *Le Livre noir. Textes et témoignages*, Solin-Actes Sud, Paris, 1995.

15. Dans un témoignage d'une densité extraordinaire, un survivant emprisonné à Buchenwald a décrit l'impossibilité de ce rejet. « Il peut tuer un homme, mais il ne peut pas le changer en autre chose. » Roger Antelme, *L'Espèce humaine*, Gallimard, Paris, 1957, p. 130.

tique (être « hors de toutes les lois ») et l'acosmie. Un autre exemple plus récent peut permettre de comprendre l'enjeu. Lorsque les Mères de la place de Mai, en Argentine, revendiquaient des traces matérielles des 30 000 disparus de la dictature argentine, elles voulaient que l'unicité des individus humains vivants et morts soit reconnue, pour que puisse s'effectuer le travail de deuil et de mémoire générationnel et intergénérationnel.

Dès lors qu'on se situe dans la perspective des analyses de Hannah Arendt, il faut donc entendre l'expression nazie *Vernichtung*, anéantissement, comme le *condensé du système*, du mouvement totalitaire. Il exprime le *principe ontologique*, à savoir la négation radicale d'existence, de place, d'appartenance politique, et l'acosmie. Autrement dit, c'est une tentative de domination « totale » allant jusqu'à la *néantisation* d'individus et de groupes, allant jusqu'à les exclure du cosmos dans des circonstances où le racisme (Guillaumin), la logique du processus de différenciation (Foucault) ont été poussés à leurs limites extrêmes. Et rien ne permet de penser que de semblables circonstances soient à jamais derrière nous. Aujourd'hui, le processus de néantisation peut être constaté dans de nombreux domaines (répartition des biens disponibles, politiques de la santé, de la guerre, etc.) et aussi dans certains « nœuds-frontières » de la chaîne des dispositifs, des outils de rétention, de détention, d'expulsion d'étrangers. On verra, sur des exemples précis (cinquième tableau), comment est mise en œuvre une version modernisée de négation de l'*habeas corpus*, du racisme pratiqué par un système d'États ; une philosophie et une pratique d'« homme-jetable ».

TABLEAU III

TENIR UNE POSITION INTENABLE

« Combien c'est difficile de tenir en main ce qu'on a entrevu à un certain moment [...], la vérité de la vie intellectuelle repose sur la communication et la découverte, la possibilité et l'impossibilité de résister au sens commun (la banalité...). Comment ne pas oublier ce qu'on entrevoit et comment le formuler et avec qui? »

Collette Guillaumin, 18 décembre 1997.

L'invention totalitaire met radicalement en cause les catégories ontologiques et politiques de la tradition et du système juridico-politique, en clair de l'action humaine. La rupture totalitaire nous a laissés sans « aucun testament », écrit Hannah Arendt dans la belle préface de *La Crise de la culture*. Face au monde, nous ne sommes plus dans le même lieu et la même position que Socrate, Machiavel ou Spinoza. Nous sommes mis au défi d'un déplacement radical du travail philosophique, scientifique